

Article

« Les enfants lisent et réinventent leurs lectures »

Michelle Provost

Lurelu, vol. 4, n° 1-2, 1981, p. 3-6.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/12950ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Les enfants lisent et réinventent leurs lectures

par Michelle Provost



Photo : Diane Hardy

LES ENFANTS AIMENT LIRE

Ils aiment participer à un récit, s'identifier aux personnages, partager et communiquer leurs émotions. Ils ont peur, ils rient, ils attendent la suite avec impatience.

Ils aiment découvrir, apprendre du nouveau sur quelque chose, ils sont contents de trouver réponse à une question.

Ils aiment être surpris, ils sont curieux, ils sont fiers d'avoir de nouvelles questions, ils veulent toujours en savoir plus.

Ils aiment critiquer, ils prennent plaisir à commenter les livres, à s'affirmer en tant qu'individus, ils apprécient les controverses... Ils veulent choisir eux-mêmes.

Ils aiment inventer, imaginer, transformer la réalité en paroles, en gestes, en dessins, en bricolages de tous ordres.

Ils aiment réussir une lecture, relever des défis, avoir du succès, ils aiment apprendre à lire.

Si ces énoncés sont vrais, ils ne le sont pas dans l'absolu. Le goût des livres et de l'apprentissage de la lecture n'est pas inné, universel ou spontané. C'est un potentiel qui doit être développé. Nous avons la responsabilité d'alimenter et de soutenir ces possibilités créatrices et critiques en lecture. Nous devons faire connaître ces livres aux enfants et nous devons être auprès d'eux des animateurs actifs. Pour ce faire, nous devons mettre en place des conditions minimales de succès.

Si on propose de bons livres, les enfants auront plus de chances de les apprécier et d'y trouver leur profit...

Les instruments d'information qui nous aident à connaître les livres se font plus nombreux et on peut légitimement croire que la critique de livres pour enfants nous apportera de plus en plus si elle continue à se développer en rigueur et en sévérité.

Plus on connaîtra les goûts, les intérêts et les habiletés à lire des enfants auxquels on s'adresse, plus on aura de chances de leur proposer les bons livres

au bon moment. Et très vite ils choisiront eux-mêmes leurs lectures avec succès.

Il faut observer, expérimenter et écouter. En ce domaine il n'y a pas de recette miracle. Il faut se souvenir que les intérêts des enfants sont très variés et qu'on perd souvent à les sous-estimer.

Si les livres sont nombreux et facilement accessibles, les enfants auront la chance de les manipuler, de les connaître, de s'y intéresser et de les lire... Mais ce n'est pas toujours le cas. Il y a les budgets, les restrictions... Il faut alors établir des priorités, faire des choix.

Mais quel que soit le nombre de bons livres dont on dispose on doit s'organiser pour en maximiser l'accès. Il faut les mettre en évidence, les faire circuler dans l'école, de la maison à la bibliothèque et inversement. Il faut aussi penser à aménager des aires de lecture accueillantes.

Si les enfants ont du temps pour lire, ils pourront lire!

La traditionnelle heure hebdomadaire de lecture à la bibliothèque de l'école n'est pas suffisante. Quotidiennement on doit faire appel aux livres.

Si on intègre la lecture à la vie quotidienne de la classe, les qualités et les bénéfices des livres seront mieux connus et appréciés.

Faire entrer le livre de littérature de jeunesse en classe sans le scolariser, sans le transformer en cobaye d'exercices, c'est un défi pédagogique intéressant à relever.

PROPOSONS DES ACTIVITÉS VARIÉES

Les projets et les activités que l'on peut imaginer autour de la lecture et des livres sont aussi nombreux que variés. Les uns sont complexes et demandent une organisation à long terme, les autres sont très simples et peuvent se vivre ponctuellement. Certaines activités sont collectives, d'autres sont individuelles. Les unes touchent la lecture en général, d'autres des titres de livres en particulier. Quel-

que-unes demandent un matériel spécial, d'autres ne requièrent que des livres et des lecteurs...

Il revient à chaque enseignant de choisir et de modeler les activités en fonction des préférences et des habiletés à lire de son groupe d'élèves. Il devra également tenir compte des conditions matérielles qui prévalent dans son école. Le nombre de livres disponibles, l'organisation des locaux, la flexibilité des horaires sont des facteurs importants pour une planification efficace.

Je suggérerai ici quelques activités faciles à réaliser et je les illustrerai à partir de livres québécois.¹

J'insisterai d'abord sur un type d'activité qui permettra de suivre les lectures et les intérêts des enfants en lecture. L'album de personnages et le passeport-lecture sont deux formules qui permettent de se familiariser graduellement avec les livres. Ceci vaut autant pour l'enseignant que pour les enfants.

Ils permettent de juger l'évolution de la lecture chez un élève en particulier et ils favorisent ainsi des interventions pédagogiques plus éclairées. Ils sont d'abord des instruments individuels: chaque élève y va à son propre rythme et selon ses choix de livres. Ils ont aussi un caractère

1. Pour d'autres suggestions d'activités et de titres de livres, on pourra consulter le *Guide en littérature de jeunesse au primaire*, qui sera publié par le ministère de l'Éducation du Québec. À paraître:

Fascicule 1.

Faire vivre le livre en classe. M.E.Q., D.G.D.P., 1979, no 16-2410-03, par Michelle Provost.

Fascicule 2.

Bibliographie sélective commentée de livres québécois; Les livres de fiction de 1970 à 1978. M.E.Q., D.G.D.P., 1979, no 16-2410-04, par Francine C. Lebel et Michelle Provost.

Fascicule 3.

Bibliographie sélective commentée de livres francophones publiés à l'étranger; Les livres de fiction de 1976 à 1978. M.E.Q., D.G.D.P., no 16-2410-05, par Michelle Provost et Jani Pascal.

collectif dans la mesure où tous en ont un et qu'ensemble ils peuvent les comparer et les discuter. L'album et le passeport sont les témoins de l'intérêt et du plaisir à lire des enfants et en même temps ils offrent le grand avantage d'intégrer plusieurs autres activités reliées à la lecture.

L'album de personnages

Les enfants aiment dessiner et avoir leur propre cahier. Ils y dessineront les personnages des livres qu'ils aiment. Soulignons qu'en littérature de jeunesse, la notion de personnage est large. On entend généralement «actant», c'est-à-dire tout élément actif dans un récit, que ce soit une personne, un objet animé ou un animal.

Le jeune lecteur, dès trois ou quatre ans, y trouvera plaisir. Après avoir écouté ou lu une histoire, après avoir conversé et discuté, il dessinera ses impressions. Évidemment il ne s'agit pas de vouloir copier ou reproduire fidèlement les illustrations du livre. Les enfants sauront identifier graphiquement leurs personnages par certains détails qui les auront frappés. Ils nous surprendront en particulierisant avec humour leurs perceptions et leurs inventions. L'album s'avérera un excellent support pour faire parler et raconter les enfants.

On pourra entendre raconter et dessiner: comment Jiji avec ses couettes a réussi à se salir encore plus et comment la mousse de sa baignoire a envahi la page complète... Comment *Lazaros Olibrius* a continué à faire rire non seulement tous les moutons frisés mais aussi toutes sortes d'animaux... On pourra voir le chemin tortueux et très long qu'a fait *Cléo* en pointillés de tout accabit... *La poulette grise* devenue mauve, violette, rayée se camouflera dans les endroits les plus inusités...*

Peu à peu, les enfants pourront écrire le nom des personnages, identifier leurs caractères et leurs actions par quelques mots. Ils les feront parler dans des bulles, ils pourront les imaginer dans d'autres situations et même d'autres récits.

Ouram sera à l'école et parlera de façon désordonnée, inversant les syllabes, les lettres pour former d'autres anagrammes tout aussi fantastiques que «amour». *Au pays des chiffres*, les nombres deviennent des filles et se comptent par dizaines... les personnages de *L'abécédaire* auront des noms farfelus et dans leurs glissades d'une lettre à l'autre ils décou-

vriront plusieurs autres mots drôles ou tristes... La chenille et le colimaçon seront vêtus de couleurs extraordinaires et répéteront leurs sorties d'amoureux à partir de toutes sortes de prétextes... Ils pourront même aller visiter l'autre chenille dans son wagon, devenue elle aussi papillon... (Voir *Le bal des chenilles* et *La surprise de dame chenille*.)

Les jeunes identifieront de plus en plus facilement leurs livres. Mieux, ils auront inventé à partir de leurs lectures!

Les plus vieux pourront décrire les personnages en action à partir de récits plus complexes. Quelles sont leurs caractéristiques physiques et morales? Quelles sont les valeurs qu'ils véhiculent? Quels sont leurs rapports? Dessins, caricatures, bandes dessinées, bulles, commentaires, prises de position, critiques virulentes et exagérations farfelues: tout est permis... On joue avec la fiction! Picot, Émilie, Fend-le-vent, Courte-Queue, Marie-Mardi, Alfred, Tourbillon, les voyageurs de l'arc-en-ciel, les lutins de la grange et ceux de l'école enchantée, tous en ont déjà vu pas mal et peuvent en prendre encore beaucoup...

Au fur et à mesure que le lecteur découvrira les aspects polyvalents du livre, il pourra faire des commentaires relatifs au choix du format, du titre, du lexique, des lieux où se passent les actions; il formulera des critiques de plus en plus étayées sur les illustrations: les styles, la mise en pages, les techniques utilisées, leur importance quantitative et qualitative. Dans cette perspective le contenu et la forme de l'album de personnages s'ouvrent. Il s'apparente de plus en plus à un album de lectures.

Cette activité conduite sur une longue période de temps aura permis d'intégrer les processus d'observation, d'analyse, de synthèse, de reconstruction du sens

qui sont toujours nécessaires à l'acte même de la lecture.

Le passeport-lecture

Le passeport-lecture conviendra plus aux lecteurs plus âgés surtout s'ils ont déjà fait un album de personnages. Il ne doit pas être une simple liste quantitative. On devrait pouvoir y faire des corrélations qualitatives entre d'une part, les types de textes lus, soit la variété des genres (bandes dessinées, documentaires, revues, poésie, albums et romans, livres d'activités) et d'autre part, les appréciations personnelles du lecteur (le livre est-il excellent, intéressant, mauvais, trop difficile, trop facile? l'a-t-on aimé? etc.).

Après un certain temps, l'adulte et l'enfant pourront évaluer ensemble si les livres choisis sont trop souvent difficiles et pour cette raison peu appréciés. Ils verront si les genres oubliés le sont parce que méconnus, si les livres jugés exceptionnels méritent une promotion. En comparant leurs passeports-lecture, les enfants pourront dresser une liste commune des livres les plus aimés. Cette liste pourra servir de suggestions de cadeaux pour les parents et d'indices pour les futurs achats de l'école. Informés de leurs intérêts et goûts particuliers, ils pourront organiser des débats sur les divergences flagrantes à propos de certains titres ou de certains genres.

Si l'album de personnages ou le passeport-lecture deviennent une obligation ou une corvée, ou pire encore un «devoir à faire pour la maîtresse», ils cessent évidemment d'être utiles pour le développement du goût de lire. Leur mise en marche et leur caractère permanent doivent donc répondre à un plaisir et ne jamais être associés à un exercice scolaire fastidieux. Ce n'est pas un mal nécessaire!

Exemple d'une fiche de passeport — lecture

Titre — Auteur — Illustrateur Collection	Résumé — Commentaire — Appréciation	Genre*	Appréciation*	Date
T. _____ A. _____ I. _____ C. _____				
T. _____ A. _____ I. _____ C. _____				
T. _____ A. _____ I. _____ C. _____				
T. _____ A. _____ I. _____ C. _____				

* En utilisant un code de couleurs pour identifier les genres et les degrés d'appréciation, on facilitera la lecture et l'analyse des informations.

* Le lecteur trouvera au dos de la couverture du présent numéro la liste exhaustive des titres cités dans cet article.

DÉCOUVRONS LE LIVRE AVEC LES ENFANTS

Apprendre à lire tout comme apprendre à voir et à regarder ce n'est pas uniquement une question de discrimination visuelle ou de déchiffrement linguistique. C'est aussi et surtout une question d'observation, de critique et d'imagination. Pour aider les enfants à faire de vraies lectures, il s'agira de les amener à découvrir les multiples richesses du langage écrit et visuel des livres en même temps que leurs propres possibilités d'expression.

Les livres québécois de fiction, par leurs qualités, offrent cette variété d'exploitation. Certains titres inviteront les lecteurs à s'attarder à des points plus précis, tels que les illustrations, le texte, le récit, les thèmes ou encore les valeurs. D'autres s'ouvriront naturellement à une plus grande diversité d'exploitation.

Examinons donc plus avant certaines pistes qui apparaissent intéressantes à cet égard. Une telle entreprise reste toujours ouverte et c'est le lecteur qui, en dernier lieu, décide du prolongement à donner ou à ne pas donner à une lecture.

RACONTER DES HISTOIRES

Les enfants et les adultes aiment se faire raconter des histoires. Que ce soit au cinéma, à la télévision ou par des amis, la narration de faits réels ou fictifs a toujours su, depuis des siècles, obtenir la faveur d'une très grande majorité. Aussi, à l'école, il ne faut pas hésiter à raconter même aux grands.

Raconter c'est facile. Le conteur choisit d'abord un texte qu'il aime. Il relève les points charnières du récit, il retient les moments dramatiques, il travaille les intonations de la voix, il cultive les silences qui augmenteront le suspense... Il est attentif et ouvert à son auditoire.

Avec de jeunes enfants je raconterais volontiers *La cachette*, *La varicelle*, *L'hiver ou le bonhomme sept heures*. D'ailleurs les six récits de Ginette Anfousse se dramatisent facilement, les éléments de suspense sont clairs et forts, l'anticipation chez le lecteur peut être constamment suscitée. Le texte se dit bien, les dialogues sont nombreux et simples. Les notes d'humour permettent une complicité intéressante avec l'auditoire. Les éléments informatifs ressortent bien et ils ne manqueront pas de susciter des questions sur l'heure du coucher, les exigences des mères, les chicanes entre amis, la contagion par la varicelle, etc.

Avec de plus vieux je raconterais *Le cheval du nord* et les autres «Légendes

du Québec», collection publiée chez Ovale. On pourra se demander si les légendes ont un fond de vérité. On cherche d'autres versions, on invite les personnes qui les connaissent à venir les raconter à l'école ou à la bibliothèque. Je ferais la même chose avec *Il était une fois* de Marius Barbeau, *Le pays d'où je viens* d'Ambroise Laforture, et *Le sorcier d'Anticosti* de Robert Choquette.

D'autres récits se dramatisent bien et, malgré la longueur des textes, ils se racontent facilement. *Courte-Queue*, *Ma vache Bossie*, *Les voyageurs de l'arc-en-ciel*, *Les contes du sommet bleu* sont de ceux-là. Dans un même esprit, on pourra en lire quelques passages ou même quelques chapitres. Les lecteurs seront alors encouragés à poursuivre des lectures plus longues.

MIMER ET FAIRE DES SAYNÈTES

On demandera aux enfants de mimer l'attitude ou le geste d'un personnage. *Le triste dragon perdu* et seul sur son île, Stéfanie de *Plumeneige* qui attend son bonhomme de neige, Hurlu Berlu et les personnages du «Sire Kambulan» (*Hébert Luée*)... On inventera des dialogues simples pour présenter un livre qu'on a aimé; on se mettra dans la peau des personnages pour raconter les aventures qu'on a eues: voir passer une baignoire sur la rue Ste-Catherine (*Émilie, la baignoire à pattes*), regarder courir un lapin dans le métro (*Alfred dans le métro*), trouver un trésor dans les Laurentides (*Alerte au lac des Loups*), vivre dans un vaisseau spatial où un ordinateur fait une dépression nerveuse (*Chansons pour un ordinateur*), aller sur une autre planète en poursuivant un idéal de paix mondiale (*Organisation Argus*), chercher un trésor aux premiers temps de la colonie (*Le trésor du scorpion*), etc.

DIRE ET LIRE À HAUTE VOIX

Les poésies et les textes très courts se prêtent bien à la mémorisation ou à une communication orale. Lire à haute voix c'est d'abord comprendre ce qu'on lit et investir des émotions et des expressions dans la voix et le rythme. Mais avant de faire réciter les enfants, il faut s'assurer qu'ils en ont envie. Il faut donc les laisser choisir et les textes et le moment pour les dire. Il ajouteront à leur guise des illustrations ou une introduction musicale à leurs communications orales.

— *L'abécédaire* permettra à chaque enfant de se choisir une lettre. Il en lira le texte ou en inventera un autre, il fera une affiche pour sa lettre. Avec ces différentes affiches on pourra faire des associations de lettres et des rondes de mots. En

écoutant le disque chacun reprendra des sons et des bruits correspondant à sa lettre... De beaux concerts en perspective!

— *Une fenêtre dans ma tête* (1re et 2e partie) offre plusieurs textes fantaisistes et humoristiques qui plairont aux enfants.

— *Un clin d'oeil de grand-maman aux hirondelles* et *Un clin d'oeil de grand-maman aux coccinelles* sont des recueils de poésies bien rythmés et faciles à comprendre; ils apportent plusieurs éléments informatifs qui permettront aux enfants de se poser des questions entre eux.

— *Mon petit lutin s'endort*, *Je te laisse une caresse*, *Fleurs et frimas* sont des textes du Grand-père Cailloux; ils sont simples et faciles à dire.

TRANSFORMER LES TEXTES ET INVENTER

Changer la fin des récits

Les récits proposent toujours des résolutions d'intrigues. Parfois les fins d'histoires sont surprenantes, parfois elles sont tellement importantes qu'elles changent l'allure complète du récit; parfois elles sont incomplètes, elles laissent le lecteur en suspens; parfois aussi, elles déplaisent et déçoivent... Mais toujours elles ont un impact sur la lecture. On a plaisir à les continuer ou à les transformer.

— Le vieil homme du *Violon* meurt-il? Ou s'en va-t-il? Reviendra-t-il? Que feront les deux jeunes?

— Et si Jiji refusait de se laver, si elle refusait de faire la paix avec Cloco Tremblay, si elle restait éveillée pour voir le bonhomme sept heures (*Le savon*, *La chicane*, *L'hiver*)...

— Si les maîtres de *Courte-Queue* tuaient les chatons, que ferait la chatte? Auraient-ils eu de bonnes raisons de le faire?

— Si *Max le magicien* ne s'arrêtait pas dans ses désirs, quel monstre de consommation deviendrait-il?

— Si les «kidnappeurs» du *Visiteur du soir* étaient vraiment accusés de vol, ou s'ils perdaient la toile de Lemieux, quel sort leur serait réservé?

Jouer avec les mots

Le travail sur le langage écrit est amusant. L'écriture est un matériau malléable qui permet beaucoup phonétiquement et sémantiquement.

Les enfants pourront s'inspirer de leurs livres pour inventer de nouvelles transformations.

— Les Pitaclac, Pitabelle, Pitatricot des *Pitatu* peuvent suggérer une façon amusante d'utiliser les dérivations lexicales pour nommer des personnages.

— Avec *Jacob deux-deux*, on apprend à jouer avec la récurrence sémantique du «deux» tout au long du récit. Et pourquoi ne pas le faire avec quatre, six ou neuf...

— Avec *Hébert Luée* la fantaisie devient irrésistible: Fifino Kaunfil est équilibriste, Aladin est peut-être vendeur d'huile, Alter Ego soulève des haltères, et la soeur de Hébert s'appelle Eva...

Ajouter des séquences

Certains textes présentent des chapitres relativement autonomes. On peut alors facilement continuer les aventures dans le même esprit, soit en gardant les mêmes personnages, les mêmes lieux, soit en s'inspirant du style.

— *Ti-Jean et le gros roi* offre la possibilité d'écrire d'autres textes qui s'emboîtent les uns dans les autres, l'accumulation est infinie...

— *L'école enchantée* permettra de «psychanalyser» d'autres rêves...

— *Les contes du sommet bleu* pourront se continuer en utilisant certains éléments bizarres des nouvelles quotidiennes.

— À partir de *La révolte de la courtepoin*te on décide de faire son propre cousin: on bricole, on coud, on colle... Mais on écrit l'histoire de chacun des morceaux de tissu qu'on aura récupéré et utilisé.

Changer la forme

Les romans se transforment en albums ou en bandes dessinées: on condense le texte, on ajoute des illustrations et on pense une nouvelle mise en pages. Les récits se changent en poème, les poèmes en chanson. Le langage des mots et des formes ne s'enferme pas dans des moules immuables.

S'informer

Il n'est pas rare que les livres de fiction présentent plusieurs éléments informatifs. On les met en lumière, on les vérifie, on les complète en consultant d'autres sources. Livres documentaires, brochures, enquêtes auprès de personnes-ressources, observations, expérimentation, tous les moyens sont permis. Les informations recueillies sont ensuite organisées sous une forme documentaire pour être communiquées aux autres.

— *Une tomate inquiète*, *Un petit nuage*, *L'aventure du petit ver*, *La marmotte endormie* suscitent des questions relatives à la nature et au monde animal. Plusieurs expérimentations et informa-

tions sur ces sujets sont facilement accessibles aux jeunes.

— *Alfred dans le métro* invitera les Montréalais ou ses visiteurs à s'enquérir auprès de la CTCUM, avant d'aller eux-mêmes explorer les couloirs souterrains du transport en commun.

— *Le visiteur du soir* propose déjà un épilogue-documentaire, on pourra faire des visites aux musées et ensuite écrire des reportages sur les salles ou les peintres préférés.

— Avec *La famille Citrouillard aux petits poissons des chenaux*, avec *Le tour de l'île* et *Les gens de mon pays* ils découvriront des réalités régionales et culturelles bien de chez nous.

Illustrer

Les enfants — même les plus vieux — aiment bien faire une activité toute simple: illustrer le livre qu'ils viennent de lire. Nos albums québécois présentent de nombreuses réussites en illustration et, de ce fait, ils sont propices aux découvertes visuelles. Les lecteurs pourront certes puiser de nouvelles idées à propos des techniques picturales variées, des organisations spatiales originales et des styles de figuration diversifiés qu'utilisent nos illustrateurs.

Ils aimeront expérimenter et essayer de nouvelles formes d'expression à partir de leurs observations. De plus, ces expériences les rendront certes plus critiques par rapport aux stéréotypes visuels qui sont très nombreux à envahir notre monde quotidien.

DÉCOUVRIR LES VALEURS ET LES THÈMES ET LES DISCUTER

Pour ma part j'accorde une grande importance à la discussion des valeurs et des thèmes véhiculés dans les livres pour enfants. Les enfants aussi d'ailleurs. Leurs commentaires touchent à la fois la conception du livre et leurs préférences quant aux sujets traités. Leurs prises de position sont autant d'ordre esthétique, moral, social, que politique.

— Quand, à propos de *Émilie, la baignoire à pattes*, de *La révolte de la courtepoin*te, de *La maison tête de pioche*, ils disent aimer ou ne pas aimer les objets ou les animaux qui parlent, ils prennent position sur l'animisme et l'anthropomorphisme qui sont l'objet de discussion de plusieurs spécialistes...

— Quand, à propos de *Marie-Mardi*, de *Fend-le-vent*, de *L'école enchantée*, ils prennent position sur les fées et la magie, ils alimentent un bien vieux débat...

— Quand, à propos de *Hébert Luée*, de

L'abécédaire, d'*Une fenêtre dans ma tête*, ils passent des commentaires sur le style nouveau des illustrations et sur le caractère «parti» des textes, ils prennent position sur la fantaisie, le jeu, l'humour et l'originalité...

— Quand, à propos de *Simon, Pi-oui, Le tournoi*, ils discutent de sport et de la présence des filles au baseball et au hockey, ils prennent position sur les valeurs établies et les fameux stéréotypes sexistes dont on parle beaucoup à l'heure actuelle...

— Quand, à propos de *Tourbillon, le lutin de la Côte-Nord*, de *Barbapusse*, d'*Alerte au lac des Loups*, ils discutent de protection de la nature et d'avenir, ils prennent position sur la nécessité d'adopter des comportements écologiques.

— Quand, à propos de *Garçon au cerf-volant*, de *La Petite fille du printemps*, du *Wapiti*, ils commentent les comportements psychologiques des personnages, ils prennent position sur l'amour, l'amitié, la solidarité.

— Quand, à propos de *Max le magicien* et de *La 8e merveille*, ils critiquent le comportement des adultes, ils prennent position sur la consommation...

Évidemment chacun des titres mentionnés ici peut susciter plusieurs autres types de discussions ou de réactions, et ce sera tant mieux. Il faut développer le sens critique chez les jeunes lecteurs. Un bon moyen de le faire c'est de favoriser la publication des commentaires des enfants. La critique ne doit pas rester lettre morte, elle doit être inscrite dans un véritable réseau de communication. Afficher les commentaires au tableau des lectures, demander au libraire un espace pour faire connaître les critiques des enfants, écrire des articles dans les journaux de la région ou les revues spécialisées, c'est faire participer les jeunes lecteurs à la vie du livre autant à l'école qu'à l'extérieur.

Inviter les illustrateurs et les auteurs à l'école pour discuter d'écriture et d'édition, organiser des débats avec les adultes sur certains livres ou genres controversés sont autant d'autres activités qui motiveront les jeunes à lire mieux et plus.

Nous l'avons vu, nos livres québécois de fiction présentent plusieurs qualités intéressantes pour alimenter un bon nombre d'activités en lecture. Aussi je pense qu'il faudrait en acquérir un solide fonds de base dans chacune de nos écoles. On complètera ensuite en diversité et en quantité nos collections en allant puiser les meilleurs titres publiés à l'étranger. Plus le livre québécois sera lu, connu et critiqué, plus sa production aura des chances d'augmenter en quantité et en qualité. ■